

Avant-propos

Je suis tout à fait prêt à respecter la foi d'autrui, mais ce serait trop me demander de respecter ses doutes, ses hésitations terre-à-terre, ses fantasmes, son marchandage politique et ses cabotinages.

G.K. Chesterton

Juste après les attentats de 2015, une manifestation publique au sujet de la cohabitation des religions fut organisée en Lorraine, à Metz, dans l'hôtel de ville. L'événement avait pour titre « Le printemps des religions ».

La préfecture de Lorraine, organisatrice, avait convié certaines de plus hautes autorités de l'État dans la région, des conseillers municipaux, des ministres de différents cultes : évêque catholique, pasteur, rabbin, imam, prêtre orthodoxe, des membres de l'Observatoire de la laïcité et de différentes associations, dont l'une d'athées militants, et pour faire bonne mesure, un professeur de philosophie de l'université de Lorraine. C'était moi. Mais avait-on fait le bon choix ?

Mon intervention liminaire et chacune de mes remarques dans la discussion furent mal reçues. Même quand je disais ce qui pourtant me semble difficilement contestable : un chrétien croit que Jésus est le fils de Dieu, à la différence d'un juif ou d'un musulman, qui ne le pensent en rien. C'est d'un désaccord de cette sorte qu'une discussion sérieuse sur la cohabitation des religions doit partir, expliquais-je. Sinon pourrions-nous comprendre la difficile cohabitation de ceux dont les religions divergent ou même s'opposent ?

À peine avais-je commencé sur ce ton, un murmure parcourut la salle. Le philosophe est-il venu jeter de l'huile sur le feu ? Il fait de la provocation. En chœur, laïcs, athées ou non, et ministres du culte affirmaient que le désaccord sur les croyances n'était pas le problème. Car la cohabitation des religions est affaire de *vivre-ensemble* ! Pour le garantir, la bonne solution est la laïcité. Elle règle le problème de la cohabitation des religions et celui de la cohabitation des croyants et des incroyants. En démocratie, chacun a son opinion, même celle que d'autres jugent la plus ridicule ! Pour peu que les croyants respectent le vivre-ensemble, la République est sauvée. Certains nuançaient quelque peu ces affirmations, mais personne n'en doutait. Les ministres du culte en particulier se satisfaisaient d'un compromis entre eux, au nom de la vie spirituelle, et même avec les pourfendeurs de religions. Seul le philosophe n'était pas dans le ton en parlant de désaccords religieux.

Regardez plutôt, me disaient les participants, la bonne entente qui est la nôtre ce soir ! Nous discutons aimablement, religieux, laïcs et athées convaincus, bras dessus, bras dessous, tous réconciliés. Alors, mon bla-bla philosophique sur la nature des religions, la prétention de chacune à la vérité, l'esprit missionnaire et l'appel à la conversion, venait inutilement et stupidement troubler la convivialité.

J'insistais pourtant. Les croyances religieuses des juifs, chrétiens, musulmans ne sont pas interchangeables, et à l'intérieur même de chaque grande religion il peut y avoir des désaccords considérables. Je parlais de la légitimité des croyances religieuses. Je prétendais que l'épistémologie, c'est-à-dire la réflexion philosophique sur la croyance et la connaissance, permet de poser la question de la cohabitation des religions différemment de la sociologie et des sciences politiques auxquelles, pour me prouver mes torts, certains me renvoyaient. Voire, il nous faudrait, insistais-je, examiner aussi des questions de théologie.

Cette fois, une bronca ! « Mais qu'est-ce qu'il nous embête celui-là avec l'épistémologie et la théologie ? Les religions ne sont pas si différentes que cela, puisque

toutes ont le même dieu, comme chacun le sait. Et les athées qui n'en ont pas recherchent aussi la même chose que les croyants de tous bords : le vivre-ensemble. » Une dame expliqua que Dieu est « au fond du cœur de chacun » plutôt que dans les églises, les synagogues, les temples, ces lieux officiels de religiosité. Un autre philosophe présent dans la salle – et manifestement peiné qu'on ait invité un tâcheron – précisa que le vrai n'a pas sa place dans la religion, et le faux non plus alors. Car, la vérité n'existe pas, expliqua-t-il ; c'est une invention des pouvoirs, ecclésiastiques aussi, pour nous aliéner. Du vrai et du faux, tout comme du passé, faisons table rase. Nous assurerons le bonheur de l'humanité et, au moins, la paix religieuse.

L'Église, expliqua l'un de mes coreligionnaires, n'en est plus à ces questions de doctrines religieuses ; elle propose l'accueil de l'autre, dans sa différence. À l'exemple de Jésus, le premier défenseur de la laïcité à en croire certains. Sur quoi l'imam surenchérit encore dans la même voie du partage des valeurs humaines et de l'amour universel. Toute différence religieuse est hautement bénéfique à la variété culturelle, et tout désaccord est finalement une incompréhension. Même les événements malheureux qui avaient été l'occasion de la rencontre n'entamaient pas cette conviction.

Depuis cette séance, je rumine ce problème de la cohabitation des religions. Dans les pages qui suivent, je m'efforcerai d'être plus convaincant que je ne le fus, en précisant et développant ce que je disais alors. Oui, les religions cohabitent, mais difficilement ; ne perdons pas espoir qu'elles le fassent mieux, mais sans prétendre que les différences radicales entre elles sont imaginaires ou anodines. La laïcité à la française contribue-t-elle à faciliter cette cohabitation ? Peut-être. Mais prenons tout de même la mesure de ce que l'idée de pluralisme religieux peut avoir de confus, si ce n'est de faux. Les périls d'une cohabitation des religions tiennent à la nature des croyances religieuses. Non, la vérité n'est pas indifférente

s'agissant de religion ; elle n'est pas multiple ; elle n'est pas relative. C'est ce que je vais tâcher de montrer.

Ce livre répond à trois questions. Premier chapitre : En quoi la nature même des croyances religieuses donne-t-elle la raison principale de leur inévitable désaccord ? Deuxième chapitre : Le pluralisme religieux, selon lequel il existe plusieurs vérités religieuses, est-il une évidence ou un sophisme ? Troisième chapitre : L'exclusivisme religieux, selon lequel il n'existe qu'une seule vraie religion, est-il défendable, ou n'est-ce que la marque d'une intolérance qui menace toutes les religions ?

Mes interlocuteurs en 2015 ne voulaient pas que ces questions soient seulement évoquées. Que mes réponses soient bonnes ou mauvaises, le lecteur en jugera ; mais si déjà je parvenais à le convaincre que ces questions sont sérieuses et importantes, cela suffirait à mon bonheur dialectique.